

30^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Frères et sœurs,

Il y a des paroles de Jésus que nous connaissons tellement bien que nous risquons de ne plus les entendre.

Aujourd'hui, un homme demande à Jésus quel est le plus grand commandement. Et Jésus répond : aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit. Puis il ajoute aussitôt : aimer son prochain comme soi-même.

Deux commandements, mais en réalité, un seul chemin : nous ne pouvons pas prétendre aimer Dieu si nous refusons d'aimer nos frères.

C'est simple à comprendre. Mais, soyons honnêtes, c'est parfois difficile à vivre !

La première lecture, tirée du livre de l'Exode, nous ramène à des situations très concrètes. Dieu demande à son peuple de ne pas maltraiter l'étranger, de ne pas exploiter la veuve et l'orphelin, de ne pas profiter de la pauvreté de celui qui doit emprunter.

Nous sommes loin d'une religion faite seulement de belles paroles ou de prières récitées !

Aujourd'hui encore, nous pouvons nous poser la question : quelle place faisons-nous à celui qui est seul, à celui qui traverse des difficultés, à celui qui ne pense pas comme nous, à celui qui vient d'ailleurs ?

Aimer, ce n'est pas forcément accomplir des choses extraordinaires. C'est parfois écouter quelqu'un jusqu'au bout, rendre un service sans attendre de retour, prendre des nouvelles d'une personne isolée, ne pas humilier celui qui a commis une erreur. L'amour de Dieu prend un visage humain dans les gestes les plus ordinaires de nos journées.

Et pourtant, regardons notre monde.

Ces dernières semaines, les manifestations de lycéens ont fait apparaître des revendications qui demandent à être entendues. Mais, en marge de certaines mobilisations, des violences, des affrontements et des dégradations ont aussi eu lieu. Des jeunes ont été blessés, des policiers également, des commerces et des bâtiments ont été endommagés.

On peut entendre une colère sans approuver la violence. On peut vouloir que des jeunes soient écoutés sans accepter que l'on casse ou que l'on blesse. Et l'on peut aussi souhaiter que toute réponse à la violence respecte la dignité des personnes et contribue à apaiser les tensions.

Car lorsque la violence commence à parler plus fort que les personnes, tout le monde finit par perdre quelque chose.

Mais ne croyons pas que ce problème ne concerne que les grandes villes !

Dans nos villages aussi, il arrive que des paroles blessent, que des désaccords deviennent des querelles, que des familles se brouillent, que des voisins cessent de se parler. Il arrive qu'une rumeur fasse du mal, qu'un jugement trop rapide enferme quelqu'un dans une mauvaise réputation.

Nous savons tous combien il est difficile de reconstruire une relation lorsqu'on a laissé grandir le mépris ou le ressentiment.

Et c'est là que la parole de Jésus nous rejoint.

Aimer son prochain ne signifie pas tout accepter, fermer les yeux sur les injustices ou renoncer à dire la vérité. Cela signifie refuser de réduire une personne à ses erreurs, ne pas chercher à l'écraser, et toujours laisser ouverte la possibilité d'un dialogue, d'un changement, d'une réconciliation.

Nous avons besoin les uns des autres. Nous avons besoin de respect, de confiance et de pardon.

Avant de dénoncer toute la violence du monde, demandons-nous quelle paix nous pouvons faire grandir autour de nous.

Reste alors cette question : comment aimer ainsi, lorsque nous sommes fatigués, déçus, blessés, ou lorsque nous avons l'impression que rien ne change ?

Nous ne pouvons pas compter seulement sur nos propres forces.

C'est pourquoi nous venons à l'Eucharistie. Nous venons rencontrer le Christ, celui qui nous aime sans nous mépriser, qui dénonce le mal sans cesser d'accueillir les personnes, qui va jusqu'à donner sa vie pour nous.

Il nous demande de marcher à sa suite, un pas après l'autre.

Chaque fois que nous tendons la main à quelqu'un qui en a besoin, nous rendons l'amour de Dieu plus visible dans notre monde.

Frères et sœurs, notre monde n'a pas seulement besoin de discours sur l'amour. Il a besoin de personnes qui osent le vivre, humblement et concrètement.

Alors, en repartant de cette messe, retenons cette parole de Jésus :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Car, même lorsque la violence fait du bruit, l'amour peut continuer à faire son chemin.

Et c'est notre espérance !

Amen.